

COURRIER DU MOIS

Les incidents si divers, si compliqués de l'affaire Dreyfus ont trop rempli les journées qui viennent de s'écouler pour que notre attention ait pu aller à autre chose. Il y avait là comme une obsession qui pesait sur les esprits, un cauchemar épouvantable. On aurait dit qu'on se plaisait à nous plonger dans le mystère. Nous traversions précisément une période où un brouillard intense enveloppait Paris, et on aurait cru que ce brouillard planait aussi sur cette affaire Dreyfus, réveillée tout à coup.

Que d'encre versée ! que de polémiques échangées ! que de racontars de part et d'autre !

Pendant ce temps, un curieux spectacle nous était pourtant offert, qui eût mérité notre attention. C'est à la chambre des députés d'Autriche qu'il a eu lieu. Lisez cette dépêche qui en dit long dans sa brièveté :

“ Avant l'interruption de la séance, M. Schœnerer enlève de la table présidentielle la sonnette du président. Un tumulte indescriptible se produit. M. Votoczek arrache la sonnette aux mains de M. Schœnerer et va la remettre à sa place.

“ A la reprise de la séance M. le président déclare ne plus vouloir se servir de la sonnette enlevée par M. Schœnerer, et en réclame une autre.

“ Il est fait droit à sa demande.

“ Le député Wolff enlève à son tour la nouvelle sonnette, dont le président refuse derechef de faire usage.

“ M. Kittel s'écrie :

“—Est ce que la main d'un député est indigne ?

“ Le président donne l'ordre aux huissiers de le débarrasser des députés qui assiegent son fauteuil.

“ Il s'ensuit une formidable poussée.

“ On voit un député brandir un couteau ; un autre a saisi un fauteuil et menace d'en frapper ses collègues.

“ Le député Wolff est piétiné, traîné par la barbe et par les cheveux pendant que le comte Wetter, député, verse tranquillement son verre d'eau sur les têtes des combattants.”

Ne croirait-on pas lire le récit d'événements qui se sont produits dans une maison de fous furieux ? Mais non, c'est bien au Parlement autrichien que cela se passe. Et de pareils incidents se renouvellent presque chaque jour depuis plusieurs semaines.

* * *

On dit que la musique adoucit les mœurs. Pourquoi n'installerait-on pas un orchestre dans le parlement autrichien ? Il calmerait les nerfs surexcités de ces députés qui remplacent les harangues par le pugilat.

La musique du régiment de Préobrajensky ne serait pas de trop pour avoir raison de pareils éneumènes.

Avant de nous quitter, elle est allée se faire entendre à Rouen. L'accueil qui lui avait été préparé dans cette ville ne l'a cédé en rien au point de vue de l'enthousiasme à celui qu'elle a rencontré à Paris. A ce propos, un écrivain russe, M. Michel Delines, disait ces jours-ci :

“ Les Préobrajensky que Paris vient de fêter avec tant d'entrain ont fait connaître en France la virtuosité musicale des soldats russes ; mais, pour que la physionomie lyrique de l'armée moscovite soit complète, il faudrait qu'une compagnie de chanteurs suivît l'exemple des symphonistes et vint un beau matin donner une aubade aux aimables Parisiens. ”

Ce serait évidemment une surprise absolument inédite et que la population parisienne apprécierait vivement.

“ Le soldat russe, ajoute M. Michel Delines, aime surtout le chant. En revenant des exercices, le commandant donne l'ordre : “ Les chanteurs, en avant ! ” et les soldats, aux premières notes lancées à plein gosier, se redressent, et vivifiés et vibrants, malgré la fatigue, reprennent vigoureusement en chœur le refrain. Alors, sur le champ